

**PLEIN  
GRIS**

MARION BRUNET

# PLEIN GRIS

Roman



**VOIR DE PRÈS**

*Ce livre est composé avec le caractère  
typographique Luciole conçu spécifiquement  
pour les personnes malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la Déficience visuelle  
et le studio typographies.fr.*

© 2021, éditions Pocket Jeunesse, département  
d'Univers Poche.

© 2021, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-312-4

**VOIR DE PRÈS**  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

« C'était la dernière fois,  
affirma-t-il,  
qu'il montait sur un bateau.  
Il ne pensait pas si bien dire. »

Gabriel García Márquez

*Récit d'un naufragé*

Quand le corps apparaît à la surface, inerte, contre la coque du voilier, personne ne crie. Aucun d'entre nous. Comme si ça n'arrivait pas jusqu'à nos consciences. Comme si, en ne réagissant pas, on pouvait annuler la réalité du fait : c'est un cadavre qui remonte. Le cadavre de notre ami, pour être précise. On ne peut pas se tromper, son caban bleu nuit flotte autour de lui comme un rappel du vivant qu'il était plus tôt. L'eau clapote, calme, de chaque côté du voilier, impulsant un petit mouvement contradictoire

qui rend le pont mobile. Face au vent, le voilier n'avance plus. Si on tournait les yeux vers l'horizon, on verrait simplement un ciel pâle, troué par un soleil mou qui donne quelques brillances à l'océan. Mais on ne peut pas. On reste accrochés à ce corps qui flotte, ce corps qu'on connaît bien, que je connais encore mieux que tous les autres.

C'est Élise qui réagit en premier.

— Il faut le sortir de l'eau.

Alors, comme si sa voix avait réenclenché un mécanisme coincé, on bouge à nouveau. Sam lance le moteur pour coller l'arrière du bateau au plus près du corps. Victor et Élise ne me regardent pas. Je ne les regarde pas non plus, je les sens,

devine leurs mouvements, les identifie en taches de couleur, à leurs voix qui se croisent à présent.

– Va pas si vite, ralentis le moteur.

– Tu le tiens ?

– Aide-moi, il est trop lourd.

*Clarence.* Je répète son prénom comme une conne. *Clarence, Clarence, Clarence.* Pas trop fort, juste pour entendre le son de ma propre voix. Comme si je le sermonnais d'être allé nager si loin. Comme s'il était vraiment parti nager trop loin, avec son caban sur le dos, toutes ses fringues et ses pompes en prime.

Victor et Sam le hissent sur le plat-bord avec difficulté, ses habits

gorgés d'eau l'ont alourdi. Ils sont agenouillés autour de lui, reprennent leur souffle, osent à peine regarder ses yeux fixes et son visage un peu bleu. Élise a collé sa main sur sa bouche et elle hoquette, mais c'est pas du chagrin, je vois bien qu'elle a des petits spasmes de nausée. Du coup, je suis la première à repérer le sang qui coule sous sa tête. Sam s'en rend compte lui aussi, et il tire délicatement le corps de son ami jusqu'à le retourner et découvrir la plaie, à l'arrière de son crâne.

Élise écarquille les yeux sur la nuque rouge et les chairs tuméfiées, se met à vomir par-dessus bord.

Étrangement, la première chose que fait Victor, c'est se précipiter

dans le carré. Peut-être pour y trouver de quoi soigner Clarence, en dépit de toute logique. Il y a des gens qui ont besoin de ça, je sais pas, remuer, chercher une solution aux situations qui n'en ont pas. On le laisse faire. On ne bouge pas. Il bouge pour nous tous. Il fait le tour du voilier, on l'entend fouiller à l'intérieur jusque dans les tiroirs sous les banquettes. On devine les meubles malmenés, la rage de Victor à trouver la trousse à pharmacie. Il finit par remonter sur le pont, la trousse à la main, le visage défait par la conscience d'un triomphe absurde. On dirait qu'il s'excuse, avec sa pommette écorchée et ses doigts qui malaxent

la trousse, sa bouche tordue. Il a l'air un peu con, ce serait drôle dans une autre situation.

La première fois que j'ai rencontré Victor, c'était dans le hall du cinéma. On allait entrer en terminale. C'est Clarence qui nous l'a présenté. J'ai pensé que ce mec était plutôt beau, légèrement décalé mais pas ridicule. Clarence était tout excité, comme toujours mais encore plus, avec cette étincelle de la trouvaille dans le regard.

– Je vous présente Victor. Il est cool.

Par ces mots, il intronisait le nouveau venu de façon pleine et entière ; Victor n'avait pas l'air de

mesurer le privilège que ça représentait. Être accepté par Clarence, intégré à notre petit groupe si fermé, uni dans un même mouvement de rejet envers le reste du monde. Comme si ça ne suffisait pas, il a ajouté :

– C'est mon nouveau frangin.

Avec une tape sur le crâne, un peu humiliante. Le nouveau a relevé la tête, interdit, ne sachant trop comment réagir. Clarence a laissé passer quelques secondes, sourire aux lèvres, regard planté dans celui de l'autre, laissant le malaise s'installer, à peine. Puis, d'un geste théâtral et clanique, il a attrapé Victor par l'épaule et lui a donné une grande accolade.

Victor s'est détendu, mais pas complètement.

– Ton père a une nouvelle meuf ? a demandé Sam, comme si Victor n'était pas là.

– Ouais, on dirait bien.

Clarence regardait maintenant Victor avec toute la gentillesse du monde. Celui-ci a émis une sorte de petit rire gêné comme on en pousse quand la sexualité de sa propre mère est évoquée. Du moins j'imagine. Celle de ma mère étant inexistante, je ne me suis jamais retrouvée exposée à ce genre de situation.

Après, je crois qu'on a parlé du film qu'on allait voir, mais je ne sais plus ce que c'était. Ça m'agace

de ne pas me le rappeler. Mais je me souviens que Victor semblait à l'aise, il n'en faisait pas trop, nous observait beaucoup, riait aux vanes de Sam.

– Tu vas venir dans notre lycée, alors ? a demandé Élise, à un moment.

Et ça avait l'air de faire plaisir à tout le monde que ce soit le cas.

Aucun d'entre nous n'aurait pu prévoir, ce soir-là, ce qui vient de se passer.

Une bruine s'abat doucement sur l'eau, sur nous. Le bruit des gouttes contre le mât semble démultiplié,